

GUÉRISON MIRACULEUSE.

Monsieur le rédacteur,

Pendant mon séjour à Lowell Mass., en 1882, une de mes petites filles, âgée de trois ans, fut prise d'une très sérieuse maladie. De suite on manda un médecin qui accourut au chevet de la malade et la prit sous ses soins. Après une semaine de visites quotidiennes et de soins assidus, il avoua que sa science était impuissante à lutter contre la maladie. On ne perdit pas tout espoir dans les secours humains ; on appela un autre homme de l'art qui fit succéder sa science et son expérience à celles de son estimé confrère.

Pendant plusieurs jours consécutifs ce médecin multiplia ses visites et prodigua ses soins. Cependant on ne remarquait aucun changement favorable dans l'état de la malade. Sur la fin de la deuxième semaine, il avoua à son tour que non-seulement il ne pouvait maîtriser la maladie, mais même qu'il lui était impossible de calmer les douleurs atroces dont souffrait la petite patiente. Il ne pouvait s'expliquer comment une constitution si faible et si délicate pouvait résister à des souffrances si prolongées et si constantes.

La mort de l'enfant semblait une chose évidente pour tous ceux qui la voyaient. Pendant toute la deuxième semaine de la maladie, on se disait chaque matin : Elle ne passera pas ce jour ; et chaque soir : elle ne passera pas la nuit. Et le médecin lui-même avait dit qu'elle ne pouvait plus vivre, et que la mort aurait bientôt terminé son œuvre.

C'était le samedi soir : des personnes charitables prévoyant que l'on ne pourrait rien acquérir au magasin, le jour du dimanche, voulaient que l'on achetât le soir même le linceul d'ensevelissement. Ces personnes avaient raison, et il ne fallait